

# LA SPIRITUALITÉ COMME RÉSISTANCE PASSIVE AU NAZISME

*Le dicton « Erst kommt das Fressen, dann kommt die Moral » (D'abord la bouffe, ensuite la morale) signifie que l'homme doit d'abord assurer sa survie avant de s'inquiéter de problèmes secondaires. Pour les opprimés de l'époque nazie, cette philosophie aurait pu se traduire par : commençons par rester en vie, et pour l'amitié, le débat, la morale et la religion, on verra après. Et pourtant ! Pourtant, la spiritualité – en tant que telle, et pas nécessairement sous forme de foi en Dieu ou en la Providence – est devenue une sorte de résistance passive contre la décadence. Les pratiques religieuses offraient alors une autre forme de survie : même si les détenus des camps se savaient condamnés, et même s'ils n'avaient plus la force de lutter physiquement, la spiritualité leur permettait de résister par l'esprit.*

Les camps nazis regorgeaient de personnes écartées de la société, car considérées, par l'idéologie nazie, comme dangereuses pour la race ou la collectivité. Or, il est particulièrement difficile de se montrer solidaire ou compatissant dans un environnement où le mot d'ordre est « chacun pour soi ». Les détenus étaient donc obligés de mettre de côté leur éducation religieuse et leurs principes éthiques et moraux.

À l'extérieur des camps, il était déjà rendu impossible pour les pratiquants de la religion juive de professer ouvertement leur foi. Pratiquer leur religion était donc en soi une forme de résistance qui leur permettait de préserver leur honneur, leurs codes et leur identité. Ils résistaient ainsi aux décrets anti-juifs des nazis en maintenant leurs pratiques religieuses. Dans un camp de concentration,

la priorité aurait logiquement dû être de sauver sa peau en pensant avant tout à sa propre survie. Après tout, la vie prime sur la foi. Pourtant, la résistance passive par la religion a sauvé plus d'un détenu. Elle a, par exemple, renforcé la solidarité entre captifs partageant des convictions similaires, augmentant par la même occasion leurs chances de survie. Elle a permis à des personnes isolées de rester fortes sur le plan psychologique. Les détenus se contentaient de croire. Ils ne s'interrogeaient pas sur l'existence de Dieu. Ils n'essayaient pas de justifier sa bonté (théodicée), ne se demandaient pas pourquoi les Juifs étaient tant mis à l'épreuve. Ces questions théologiques n'avaient pour eux que peu d'importance, car y répondre ne les aurait pas aidés dans leur lutte quotidienne.

## **Des fêtes juives au message précieux**

Pessa'h (la Pâque juive), est l'une des principales fêtes du judaïsme. Fête de la liberté, Pessa'h commémore la fin de l'esclavage des Juifs par les pharaons, et la sortie d'Égypte sous l'égide de Moïse. Ce récit occupe le second livre de la *Torah* (les cinq premiers livres de l'*Ancien Testament* des chrétiens), intitulé *Sjemot* – l'Exode. La veille de Pessa'h, les Juifs célèbrent l'Exode et la libération du joug égyptien pendant le Seder. Par tradition, ils mangent du pain sans levain (*matsa*) et boivent quatre coupes de vin. Pessa'h est une fête importante parce que les enfants sont invités à y participer et à perpétuer à leur tour la religion juive.

Dans la *Haggada* (le livre utilisé pendant le seder), il est écrit que :

« À chaque génération, l'homme doit se voir comme s'il était sorti d'Égypte. » Célébrer une fête religieuse dans un camp de concentration est déjà un acte de résistance en soi, mais lorsque la fête en question commémore la sortie de l'esclavage et trouve un écho dans la situation actuelle, cet acte est encore plus fort. Se remémorer le succès de l'Exode donnait ainsi aux détenus le courage de résister à l'oppression dont ils étaient eux-mêmes victimes !

### La fête de la liberté à Birkenau

En 1943, peu après *Purim*, la fête du destin, quelques Juifs décident de fêter Pessa'h : un projet qui

semble peu réalisable au vu du contexte historique général, mais qui frise l'impossible lorsqu'on sait que cette histoire se passe en outre dans le camp de concentration d'Auschwitz II (Birkenau). Célébrer cette Pâque juive implique en effet de se procurer plusieurs choses, à commencer par du matsa et du vin.

Les Juifs de Grèce sont déportés vers Auschwitz deux semaines avant Pessa'h. Tout se passe tellement vite qu'ils ont à peine le temps de s'organiser. Ils décident alors d'emporter toutes leurs possessions – et surtout leurs effets religieux. La plupart – à commencer par les enfants, les parents et les personnes âgées – sont

envoyés aux chambres à gaz dès leur arrivée à Birkenau. Des travailleurs forcés sont alors chargés d'entreposer leurs biens dans des baraques spéciales (section *Kanada*). En ouvrant les bagages qui lui sont confiés, l'un des instigateurs de la fête de la liberté qui travaille justement dans la section *Kanada* trouve, à sa grande surprise, tout le nécessaire pour célébrer Pessa'h. Cette découverte le bouleverse d'autant plus qu'il comprend immédiatement d'où proviennent les affaires sur lesquelles il vient de mettre la main ! Il s'empresse de ranger ses trouvailles dans une cachette secrète, sachant pertinemment que s'il se fait attraper par un garde SS,

« Festival Prayer » :  
dessin à l'encre, par  
Felix Bloch, à  
Theresienstadt en 1943



Lampe pour fêter Hanoucca, sculptée en bois  
par Arnold Zadikow et Leopold Hecht à  
Theresienstadt en 1942



© The Jewish Museum, NY

il risque non seulement de perdre son trésor, mais aussi de se voir infliger une punition qui pourrait bien lui coûter la vie. À partir de là, le plus difficile est d'introduire de la nourriture dans le camp sans se faire repérer. Par chance, le *Kapo* (surveillant) est également juif, et soutient cette initiative. Il lui conseille de diviser les mets en petites portions et de les distribuer à autant de monde que possible pour que l'opération passe inaperçue. Et cela fonctionne.

*Erev Pessa'h* (la veille de Pessa'h et, par extension, le jour même) est une journée particulièrement harassante. Pendant de longues heures, les travailleurs ne mangent rien de ce qui sort des cuisines du camp, ce qui accentue la faim déjà bien présente. Il ne leur reste plus qu'un obstacle à franchir : ils utilisent la nourriture mise de côté pendant la journée

pour soudoyer le *Blockleider*, un Polonais, et veiller à ce qu'il ferme les yeux sur la fête à venir. Le soir, un détenu monte la garde devant l'entrée pour s'assurer qu'aucun garde SS n'arrive à l'improviste.

Une fois la nuit tombée et l'obscurité totale, des bougies sont allumées et distribuées aux détenus présents, allongés sur leurs lits superposés. Faute de *haggada*, ils récitent de mémoire le *qiddush*, la bénédiction qui accompagne la première coupe de vin. Lorsqu'un garçon de douze ans pose les quatre questions traditionnelles portant sur le caractère particulier de cette soirée, les larmes tombent en même temps que les réponses.

L'absence de *haggadot* (le pluriel de *haggada*) oblige chacun à livrer sa propre interprétation des raisons pour lesquelles les Juifs ont

dû subir cet esclavage. La nuit qui suit est une nuit de célébration, d'émotion... et d'espoir. L'espoir de quitter le camp de concentration en hommes libres et de fêter à nouveau Pessa'h en tant que tels après avoir connu l'esclavage. ■

**Johan Puttemans**

Coordinateur pédagogique  
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Sources : Thomas Rahe, *Hoor Israël. Joodse religiositeit in nationaal-socialistische concentratiekampen*, Ten Have-Baarn, Utrecht, 2001.

<https://www.theyeshivaworld.com/news/promotions/1717336/print-this-for-the-seeder-the-unforgettable-passover-of-1943-in-auschwitz-birkenau-2.html>

Nom et prénom

Classe / Cours

**Tâches :**

- 1) Recherche des informations sur la fête juive des Lumières (Hanoucca, ou Chanoeka, en hébreu). Explique brièvement en quoi consiste cette fête.
- 2) En quoi cette fête aurait-elle pu être un symbole de résistance pendant la période nazie ?
- 3) Trouve quelques exemples de fête des Lumières (ou d'une autre fête) célébrée dans un camp de concentration nazi.  
(P. ex. Hanoucca à Bergen-Belsen en 1943, ou à Buchenwald en 1944.)
- 4) Cette photo montre un Chanoekia (le chandelier à neuf branches utilisé pour Hanoucca). Au verso, Rachel Postner, qui vivait à Kiel (en Allemagne) avec son mari Akiva, a rédigé le texte suivant :



Source : Photo 12/Universal Image Group

Hanoucca 5692  
« Mort à Juda »,  
dit le drapeau.  
« Juda est éternel »,  
répond la lumière.

De quel acte de résistance est-il question, sachant que cette photo date de décembre 1932 (soit un mois avant la *Machtsübernahme* des nazis) ?

Remarques de l'enseignant/e

**TRACES DE MÉMOIRE**est une publication trimestrielle de  
l'ASBL Mémoire d'Auschwitz

www.auschwitz.be